



Luc Perrot au sommet du Piton des Neiges, entre Voie lactée et lumières de la ville. (Photo Luc Perrot)

LUC PERROT, ASTROPHOTOGAPHE

« La pollution lumineuse est partout »

En août dernier, l'astrophotographe Luc Perrot a passé deux nuits au Piton des Neiges pour documenter l'étendue de la pollution lumineuse, qui n'épargne pas les sites dénués d'éclairage artificiel, à l'image du sommet de l'île. Son exposition « Nuits illuminées » est visible à la Maison du Parc national à La Plaine-des-Palmistes jusqu'au 22 janvier.

La photo, spectaculaire et poétique, montre Salazie sous un vaste ciel étoilé, par une belle nuit d'hiver austral. Mais ce qui frappe surtout, ce sont les lumières qui constellent le cirque, et surtout celles qui tapissent son arrière-plan: « Ce n'est pas un lever de soleil mais bien les éclairages de Sainte-Clotilde », précise la légende. Sur une autre image, tout aussi frappante, la mer de nuages qui enveloppe Cilaos est transpercée par les lumières de la ville.

Ces photos, ainsi que 16 autres, sont exposées depuis mercredi et jusqu'au 22 janvier à la Maison du Parc national à La Plaine-des-Palmistes sous le titre « Nuits illuminées ». Elles sont l'œuvre du photographe Luc Perrot, spécialiste des ciels de nuit, qui a passé 48 heures au sommet du Piton des Neiges avec son ami et assistant Daniel Payet à la mi-août dernier. Pendant deux nuits, par des températures très basses et sous un vent glacial, ils ont arpenté le massif du Piton pour prendre des photos dans toutes les directions, de Cilaos à Salazie en passant par les Plaines, ainsi qu'une vue du panorama à 360 degrés et une vidéo en

« time lapse ». « Ramener 18 photos dignes d'une exposition en 48 heures, c'était un vrai défi », relève Luc Perrot.

Ce « challenge », réalisé pour le compte du Parc national, a nécessité neuf mois de préparation. « Comme je devais amener quatre appareils, autant de trépieds, toute une gamme d'objectifs et de quoi camper pendant deux nuits, soit 80 kg de matériel, il n'était pas envisageable de monter à pied », explique le photographe. « Nous devions donc nous faire déposer en hélicoptère, mais il a fallu attendre le bon créneau: hors de la période d'envol des pétrels, bien sûr, mais aussi à un moment où la météo était favorable et la nuit sans lune, pour ne pas polluer la vision nocturne. La première expédition prévue en juin a dû être annulée, la deuxième en juillet aussi. La troisième tentative a finalement été la bonne ». Pour ce travail de haute volée – c'est le cas de le dire –, Luc Perrot était tout indiqué. Kinésithérapeute de profession, photographe passionné d'objets célestes depuis plus de 25 ans, il s'est fait connaître en 2011 à la faveur d'un buzz provoqué bien malgré lui par une de ses photos, prise au Maïdo, sur laquelle le tabloïd anglais

The Daily Mail avait cru distinguer « l'ombre de Jésus » – il s'agissait plus prosaïquement d'un phénomène optique nommé spectre de Brocken. Depuis, c'est l'originalité de ses prises de vue et son style bien à lui qui l'ont installé dans le Gotha des astrophotographes: il a remporté sept fois l'Apod (Photo astronomique du jour à la Nasa), reçu le 1^{er} prix du Photo Nightscape Award en 2016 et eu les honneurs de Paris Match et du National Geographic.

80 kg de matériel pour immortaliser les nuits du Piton

Avec cette série sur la pollution lumineuse, il donne à son travail un tour plus militant. « C'est moi qui ai proposé cette idée au Parc, sachant que c'est une thématique qui lui tient à cœur. C'est une problématique assez méconnue, les gens ne se rendent pas forcément compte quand ils lèvent les yeux au ciel qu'ils ne voient plus



En passant 48 heures au sommet de l'île, Luc Perrot a voulu alerter sur les méfaits de la pollution lumineuse. (Photo d'archives Luc Perrot)

les étoiles. Pourtant, au-delà du désagrément pour les photographes et du danger pour les pétrels, il y a des enjeux de santé, car cette pollution lumineuse trouble aussi notre sommeil. Et elle est loin d'être toujours justifiée: moi qui me déplace souvent la nuit, je vois des stades éclairés sans raison, des enseignes commerciales particulièrement agressives, des maisons qui restent illuminées, peut-être par peur des cambriolages... Pendant le confinement, j'ai été frappé de voir à quel point cette pollution lumineuse avait diminué, preuve qu'on peut très bien s'en passer ».

Côté Parc national, ce travail s'inscrit dans le programme « Les jours de la nuit » qui a succédé en 2020 aux fameuses Nuits sans lumière. « La démarche a pour objectif de permettre à chacun de s'informer sur l'intérêt de préserver la nuit et de se réapproprié ce moment essentiel. L'excès de lumière artificielle conduit à la dérégulation des cycles naturels chez l'humain mais aussi au niveau de la biodiversité. Elle provoque des factures d'électricité élevées à la maison mais aussi dans l'espace public », rappelle le Parc, qui

salue le fait qu'« aujourd'hui, les différents acteurs de l'éclairage public à La Réunion cherchent à mieux éclairer en fonction des pratiques et des usages des citoyens ».

Après cette exposition, Luc Perrot compte – encore – se renouveler: lui qui s'est fait connaître par ses paysages nocturnes avec un premier plan terrestre veut désormais se tourner vers la photographie d'objets célestes lointains, « au-delà de

notre système solaire ». Une discipline qui le verra se confronter à une autre source de pollution lumineuse, celle des satellites commerciaux qui prolifèrent et « sont eux aussi devenus un vrai problème ».

En attendant, il rencontrera le public pour échanger autour de son exposition, samedi prochain de 14 heures à 17 heures à la Maison du Parc.

Edouard MARCHAL



Cilaos sous une mer de nuages translucides. (Photo Luc Perrot)



L'exposition « Nuits illuminées », ici avec la chargée d'accueil et de médiation du Parc national, Roselyne Rochetaing, est visible à la Maison du Parc jusqu'au 22 janvier. (Photo E.M.)